

14⁹² 18
8 Supraisons primipales, Monsieur, m'empêchant de vous écrire antérieurement que j'ai voulu à cause de
nombreuses choses que j'ai à vous dire. Le fait est que je voulais savoir la décision du conseil à l'égard de ma
demande, afin de vous la transmettre. toujours d'autre occupation les distournant et j'attends encore. La 2^e
est que votre lettre qui devait m'arriver continuellement sans doute bien des articles auxquelles j'aurais voulu répondre
étant tout. Mais j'ai pu dire que vous m'avez fait savoir qu'il y avait quelque chose de très important à l'égard de
même de me le dire, ce qui fait que j'aurais tardé jusqu'à la fin de ces troubles. Mais un incident heureux
qui vient de m'arriver hier au soir l'organe de M. J. Cloquet. vous ne vous faites pas d'idée du tourment
qu'il s'est donné pour moi depuis que je lui ai fait voir votre lettre du 26 juit. enfin pour tout dire
en un mot, il est parvenu à m'arracher une chambre et une espèce de maison de ville à l'hôpital et
le soir, j'y suis le 22. Tout à l'heure de l'après-midi, provisoirement il ne servait point d'autre jusqu'à
venir, mais pour cette lettre: après l'avoir lue, relue, tournée et relue cent fois, je n'ai jamais pu
comprendre le motif qui avait pu déterminer tant et de si grandes peines de fatigue et de bienveillance et
surtout le bienfait qu'elle m'a donné. Longtemps j'ai cru que c'était un acte agréable qui venait réparer mon
imagination. je ne pouvais en voir rien d'autre. Des louanges, des encouragements, des promesses de protection, des
tout cela se connaît mieux. Mais ce qui ne se connaît pas c'est de l'argent donné à qui on est loin d'en
avoir. j'ai cherché depuis, de tout côté, des explications pour rendre les sentiments de reconnaissance
dont mon cœur est rempli et je n'en ai trouvé aucune. De sorte que je suis obligé de me tenir et même
de vous prier encore d'interdire pour moi auprès de M. M. Celsus et Miquet. quant au résultat de tout
cela le voici: c'est qu'ayant nourri logé pour rien, je n'empêcherai ni de vivre et de mourir et qu'à la
fin de tout, s'il ne peut me venir de petit salaire de mille parts, je suis résolu de s'attacher
1000^{fr} auprès de personnes étiquettes qui voudront bien me les prêter à condition de les rendre après mon
établissement. Cette somme sera je pense, suffisante pour satisfaire aux frais de ma réception en
y joignant votre bienfait. Ce parti n'est pas avantageux, je le sais parfaitement bien, je le recommande
pour le dernier. pourtant il me semble encore meilleur que celui de me rendre comme je suis
parti, agissant surtout, que j'ai vu le cas que l'on fait des officiers de santé et l'avilissement
auquel ils sont voués pour l'avenir, quelques connaissances qu'ils aient. Mon petit Jules, me
prouve merveille, l'assurance qu'il aura mes vœux et mon logement pour moi, la, absolument pour
moi, qu'il m'attachera à ses consultations, qu'il m'y procurera quelques malades, &c. Mais, malgré
que j'estime parfaitement toute l'étendue de sa bienveillance, je n'en crains pas moins que plusieurs
de ces promesses ne s'effacent point. D'un autre côté, l'hôpital est, comme vous le savez mieux
hors la ville, en outre il faudrait que j'y restasse jusqu'à ce que l'on m'ait donné la permission de venir de
service, de plus il faudrait que j'aie l'air de négiger solitairement tous les autres hôpitaux, afin d'en
plaire aux Chefs de celui-là. ce sont là des petits contretemps qui m'embarrassent et m'occupent
car ce qui m'attache dans la capitale sous le rapport de l'instruction, c'est le service de tous les
hôpitaux ensemble et celui de l'hôtel-Dieu et de la Charité en particulier. or, d'après mes
arrangements il sera impossible, à peu près, que je sois absent de ces établissements, à cet égard
vous pouvez en proposer quand j'en aurai la fièvre entre-miscritique et j'y pense

Souvent. Me mérite l'attention d'hommes plus savants, je le voudrais avoir dans tous les détails et la
Surpasse dans quelques points, mais trop obscur à mon avis, sur cela il me faudrait une autre position.
Ce qui aggrave mes maux et m'empêche de me pourvoir ici comme tant d'autre, c'est que j'ai deux
ans de trop. Ce moment honteux pour tous les concours. Il vient de s'en faire un pour une réception
gratuite de Docteur, institué par feu M. Cabanis, qui me jeterait vers. Il n'était
que deux concours, très médiocres, mais il fallait être élève de l'école pratique. Pour être
admis à ceux qui auront lieu pour l'internat au mois de novembre il me faut avoir que 24 ans.
Je n'ai que 26 ans et demi. Voilà pourtant, que j'ai, le seul plan qui me convienne, à
l'Hôtel-Dieu surtout, pour les recherches que je voudrais faire. Ils ont 600th Lit. Deux ans
me suffiraient, ils peuvent y rester quatre. Nonobstant l'âge est d'une difficulté extrême,
il faut de grandes protections, et je m'aggrave difficilement et suis très facile à intimider.
Cependant je les tiens les internes et dans les concours que j'ai vu, tous m'ont paru assez
faibles. Tout le monde ici me dit que M. Chaptal peut applanir toutes les difficultés s'il
le veut, ou me planer ailleurs avant qu'il soit. M. M. Duméril. Quant, Ler: M. Le Baron
Larrey avec lequel je suis intime et qui veut me présenter lui-même au Comité Ch. lorsqu'il
sera de retour. Enfin tous ces conseils qui me semblent n'avoir que mes intérêts pour but
m'engagent à vous prier de vouloir bien lui en dire ce que vous en pensez, avec modestie et d'avoir
la complaisance de me faire part de ce que vous penserez de ce qui peut ou de ce qui ne peut
à mon égard. M. J. Chq. qui doit vous en dire ce pour ce pour que vous lui puissiez retourner
à son plan de Chirurgie. à l'Hôtel-St. L. me dit qu'il est extrêmement obligé, mais qu'il
ne peut s'occuper souvent et fort peu. par ses nombreuses occupations s'engorgent
ou plutôt font qu'il oublie aisément. Quel bonheur pour moi si j'avais le droit de me
livrer à toutes les recherches qui me flatteraient dans un vaste hôpital comme il s'en trouve ici et
où les maladies ne sont vues en général que très superficiellement!...

Croup. Je suis allé trouver M. Marjolin, il s'était effectivement trompé.
il voulait dire de Cour, c'était de M. Bertone, Bertollieu tout il voulait
parler. ils ont égaré tout votre nom. Je l'ai remis sur la voie autant que j'ai pu
et il est allé plain de l'erreur. Là il vous a donné comme d'habitude par anticipation, il a
cité des cas où il croyait se rappeler en effet que la maladie commençait comme
vous l'annoncez, il a fini par dire qu'il ne s'agissait pas d'avantage sur la mort en
attendant qu'il pût de donner votre travail, en engageant tout à fait votre auditeur
qu'il s'occupait à le lui faire qu'il s'était parvenu. ainsi vous voyez que vous
êtes déjà repassés dans le monde médical et que votre nom se rattache tout de
suite à celui de croup. il m'a aussi dit qu'en 1814 il avait regimé à Paris une
épidémie maligne d'indique, et il a dit trois pour trois. Le mal de toue, l'infatigable
Josephine de Baubarnais en a été victime. et une seule d'autre, parmi

Lesquels M. Berres ou y a quelques choses communes, car, administrateur des hôpitaux, qui
gagnait le mal en allant visiter les établissements, car les maladies étaient contagieuses.
M. Parrey tout le raisonnement s'en suivait bien, fût-ce tant au ridicule, que
avoir ou bien des cas intéressants. et est quelquefois d'accord avec vous d'autrefois il en
diffère. et ce nom est qu'il n'a pas vu le croq, véritable sous cette dénomination.
il veut l'après un avis de M. Esmering que le croq soit une inflammation interne
de la membrane aérienne vis-à-vis les distributeurs tertiaires bronchiques exclusivement.
cette membrane s'aplatit par le développement et le déplissement de des vaisseaux
et le coure quelquefois d'une pellicule membraneuse qui s'organise et se détermine
promptement avec les mêmes membranes. Mais que la maladie qui l'accompagne
de ces courbures membraneuses de grains n'est point le croq proprement dit.
mais bien une autre maladie. De sorte qu'il faut à propos les mêmes différences que vous
entre le croq vrai et les autres maux qui lui ressemblent en apparence. à l'exception qu'il
appelle croq, ce que vous nommez probablement catarrhe du, et qu'il ne donne
point de nom à celui qui vous occupe spécialement. et est effrayé d'un fait de
envoyer le rapport de la société. Philomatique sur un mémoiré qu'il présente
le titre sur le mal. — tout ceci n'est que d'un intérêt très secondaire; Mais on
s'appréhende comme l'on peut pour obtenir des hommes ce que l'on en veut. au milieu
de l'agitation j'y ai trouvé autre chose. C'est que très certainement il a vu la
même maladie que vous traite dans le moment où il tour, en Italie vers l'année
1844 ou 18. comme l'atteste un passage de ses campagnes militaires. lisez de la
page 80 à 90. Des trois premiers volumes et vous trouverez en gros, la description de
mal de quinquinaux portés au haut degré, de plus il m'assure d'après la description
que je lui en ai faite et d'après son militaire, que c'était absolument cela, mais que
par politique il n'a pas dit qu'il était un grand nombre de malheureux qui en avaient
été atteints et qu'ils y résistaient comme à l'épave de 4 ou 5 jours. qu'ils
exhalèrent une odeur insupportable par la bouche, et l'écoulement. Du reste il m'a avoué
que c'était point même et d'ailleurs les circonstances environnantes tout contraires,
il n'aurait fait aucune autopsie. C'est lui même qui m'a fait rendre cette note
sous les yeux afin que je vous l'envoie. je crois qu'il veut obtenir une citation
dans votre ouvrage. quoiqu'il en soit j'ai trouvé ce passage fort intéressant et
qu'il faut à propos que l'attention des quinquinaux se joigne avec souvent surtout
quand il est épidémique ou contagieux. mais je le répète tant vous bien, ils sont tous
sur la diffusion, même sur l'offensive dit et les voir. j'ai vu M. Pitt. sur le mal
antérieur que j'avais vu votre lettre si inépuisable d'elle. de la catarrhe. de l'écoulement. de la

Q Monsieur
Monsieur A. Docteur
Bretouneau M. Decin D.
Hôpital Principal Rue de Boucailles
N. 14.
Eure

indiv. et d'avis

14 aout 1820